

Louise Vandelac au collège du travail : valoriser la femme, pas la ménagère

Autor(en): **Berenstein-Wavre, Jacqueline / Vandelac, Louise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LOUISE VANDELAC AU COLLEGE DU TRAVAIL

VALORISER LA FEMME, PAS LA MENAGERE

Une féministe de choc, certes, mais aussi et surtout une professeure à l'université du Québec à Montréal, une économiste et une sociologue du travail. C'est à ce titre qu'elle a étudié le travail ménager, qu'elle appelle re/production domestique.

Louise Vandelac était à Genève début mai pour participer au colloque « La ménagère, une travailleuse à la recherche d'une dignité »¹, colloque qu'elle inaugura par une conférence coup de poing : « Les dessous domestiques du travail et de l'amour », d'après le titre de son dernier livre. Elle a présenté l'activité domestique comme une véritable escroquerie dans notre société : ce prétendu travail d'amour, le seul que l'on accomplit sans paie, sans vacances.

FS : Mais alors, voudriez-vous qu'il soit rétribué ?

LV : Non. Comme je l'ai écrit dans mon livre, imputer une valeur monétaire au travail domestique, c'est assimiler le temps domestique au temps marchand supposant alors que toutes les activités humaines puissent être réductibles aux catégories marchandes et que la reproduction entière des individus puisse être assumée par le marché.

FS : Mais alors, c'est du bénévolat ?

LV : Ou plutôt une



activité de non-travail mais qui est aussi indispensable au travail salarié que le silence l'est à l'émergence de la parole. D'ailleurs, la reproduction domestique est née avec le salariat. Elle en est la face cachée.

FS : En effet, nous avons déjà énoncé lors de notre premier colloque² qu'un des buts du travail ménager était de préparer et de renouveler les forces de travail des personnes vivant au foyer. Vous y ajoutez l'amour ?

LV : Je pense important d'étudier dans des groupes de femmes par exemple les articulations du travail domestique et du travail salarié par rapport à nos amours, à nos enfants. Savoir où nous nous situons chacune. Ce qu'il faut valoriser, c'est la femme, et non la ménagère.

FS : Mais comment s'y prendre ?

LV : Il faudrait des miroirs qui mettent à jour des données formelles sur la situa-

tion des femmes. Par exemple, les statistiques que le Conseil d'Etat genevois vient de publier sur les heures consacrées par les femmes au travail domestique peuvent servir de révélateur. De même les études faites sur le temps, l'amour que demande un petit enfant. Le fait de savoir si une ménagère accidentée peut bénéficier d'une assurance perte de gains... Que met dans son curriculum vitae une mère de famille qui a consacré huit ans de sa vie à élever trois enfants ?

FS : Vous énumérez ici quelques-une des propositions qui ont été faites

à la fin du colloque et sur lesquelles Femmes Suisses reviendra. Une dernière question. Que pensez-vous des femmes que vous avez rencontrées à Genève ?

LV : Intéressantes, dynamiques et surtout efficaces. Mais je suis sûre que vous auriez beaucoup d'intérêt à venir au Québec pour voir comment fonctionnent nos organisations féminines. Dans nos universités, il y a des chaires consacrées aux questions féminines, nous avons plusieurs commissions gouvernementales pour les problèmes féminins et chaque année des dizaines de milliers de dollars sont consacrés uniquement aux organisations de femmes. C'est ce qui nous permet de vivre tant bien que mal notre féminisme.

Propos recueillis par
Jacqueline Berenstein-Wavre

¹ cf FS avril 1985.

² cf FS février 1983.

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4
9 82

J.A. 1260 Nyon
Juin-Juillet 1985 N° 6/7
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge